Les communautés européennes à l'heure de la fusion

2 - Bonheur et souffrance du fonctionnaire européen

par Alain Murcier

BRUXELLES (Le Monde) — Dans les derniers jours de décembre, avant d'aller célébrer Noël, Weihnacht ou Natale aux six coins de la petite Europe, les fonctionnaires européens perçoivent ce que certains avec une feinte mélancolie, ont baptisé le colis du prisonnier: un carton rempli d'alcools et de spiritueux, de cigarettes et de cigares fournis hors taxes. Les plaques d'immatriculation étoilées de leurs automobiles, le privilège d'acquitter l'impôt européen, d'autant plus léger qu'il est prélevé d'office, sont d'autres menus passe-droits qui mettent l'eurocrate hors du commun des mortels.

Cela suffit-il pour faire leur bonheur? Assurément pas. Mais les supranationaux trouvent d'autres consolations dans des traitements généralement décents, agrémentés de primes variées, et un statut douillet qui devraient leur permettre de jouir sans souci des commodités de la vie bruxelloise. Le logement est aisé dans la capitale belge, la circulation facile, les fournisseurs diligents, les ressources scolaires, sportives, culturelles, variées. La mer est à une heure et demie d'autoroute et Paris à trois heures.

Mais les fonctionnaires européens sont à Bruxelles pour travailler. Surmenés ou désoeuvrés, ils sont attablés devant leurs rames de papier vert — couleur fonctionnelle de la petite Europe — dans des conditions matérielles qui, là encore, sont apparemment satisfaisantes. Les immeubles sur pilotis qu'on leur construit, à deux pas du parc du Cinquantenaire, à la lisière d'une banlieue pour économiquement forts, sont encore plus beaux et confortables que les précédents, avec leurs halls tapissés de marbres, leurs batteries d'ascenseurs silencieux menant directement, de trois sous-sols de garages à des bureaux à air conditionné, leur "five o'clock" livré sur tables roulantes, leurs huissiers latins et leur propreté germanique. Rien, vraiment, n'est négligé pour affirmer le "standing" des professionnels de l'Europe.

Les mal-aimés

"Les apparences sont contre nous, rétorquent-ils: on ne nous comprend pas; nous sommes des mal-aimés." Mal aimés de cent quatre-vingts millions d'Européens pour le bonheur desquels ils ont pourtant consenti à l'exil; mal aimés des six gouvernements, qui les considéreraient, pour un peu, comme des parasites; mal aimés même de l'administration interne de la commission, "la D.G.IX", qui les traiterait avec la plus grande désinvolture, comme des objets.

Ce sentiment d'abandon est un symptôme de la maladie qui ronge les fonctionnaires européens sous leurs dehors prospères: celle du déracinement. Il était déjà perceptible en janvier 1963, au lendemain d'une fameuse conférence de presse élyséenne qui avait brutalement révélé à la plupart que la métamorphose communautaire des Six n'irait pas sans pleurs ni grincements de dents. Quatre ans plus tard, au lendemain du nouvel ukase de Paris, les eurocrates ont davantage encore le sentiment d'être tout seuls, entre la berge nationale et la rive européenne, au milieu d'un flot qui menace de les emporter.

L'incertitude diffuse sur le destin du Marché commun, auquel leur propre sort est lié, s'aggrave de l'inquiétude provoquée par la fusion des services administratifs des trois communautés. Tantôt le bruit court que le conseil des ministres réclame une tête sur cinq. Tantôt des fuites, attribuées au "comité de la hache" chargé de remanier le tableau des effectifs, font croire au limogeage de X... et à la rétrogradation de Y... Résultat: la peur de ne pas figurer sur le nouvel organigramme — ou l'incertitude sur la place que l'on y occupera — tenaille un grand nombre.

Le malaise se développe d'autant plus aisément que les décisions traînent en longueur et que, pendant ce temps, la lourde machinerie se grippe rouage par rouage, faute d'impulsions. Les nouveaux directeurs généraux désignés par la commission unique dès le mois de juillet n'avaient pas en effet été nommés cinq mois après. Certains, assurés d'être confirmés dans leurs fonctions, continuent sans doute d'animer leurs services comme si de rien n'était. En revanche, les anciens titulaires, en instance de départ, ne prennent plus d'initiatives. Alors la paralysie gagne les échelons inférieurs de la hiérarchie. Les téléphones cessent de sonner, les machines à écrire ne crépitent plus. Seules les langues vont bon train.

Il n'y a rien de plus déprimant, surtout pour les fonctionnaires de la C.E.C.A. exilés à Luxembourg, loin du "soleil de Bruxelles" sous lequel se règle leur sort. Ils ne peuvent toujours obtenir d'ordre de mission pour aller tenter d'apprendre de la bouche des augures de la "Joyeuse entrée", où siège la commission, comment eux, les plus anciens professionnels et les plus militants de l'Europe, seront plongés dans l'énorme marmite bruxelloise. Bien qu'ils ne soient éloignés que de 500 mètres de la "Joyeuse entrée", les collaborateurs d'Euratom, dont le renflouement pose déjà en soi un sérieux problème, sont à peine moins inquiets.

Un coûteux chassé-croisé

Les intéressés de toute appartenance et de tout niveau ont-ils lieu de se méfier d'un remue-ménage à propos duquel ils ne sont pas consultés? Ou tout cela n'est-il qu'une tempête dans un verre d'eau? On pourrait être tenté de répondre en gros "oui, avec réserves" à la deuxième question.

L'autorité budgétaire, c'est-à-dire le Conseil des Six, a fini par convenir, en effet, que le but de la fusion n'était pas tant de remercier de loyaux et fidèles serviteurs que d'affecter le personnel libéré par la suppression des doubles emplois à des tâches jusque-là négligées faute d'hommes: politique énergétique, régionale, industrielle, technologique, etc.

Au niveau du personnel d'exécution (catégories B et C) assez peu compressible, on pense que le "dégraissage" peut être réalisé sans trop de peine. Il suffit, estime-t-on, de laisser ouverte la porte de sortie. La rotation est en effet très forte dans le cas des secrétaires. Leur rémunération étant insuffisante, ces dernières ne font que passer prendre la carte de visite européenne à Bruxelles. Le reste est affaire d'amélioration des indemnités de congédiement et d'assouplissement des règles statutaires de réaffectation. Il semble, en particulier, qu'il n'y aura pas de sérieux problèmes de transport de Luxembourg à Bruxelles des "B" et "C" issus de la Communauté charbon-acier, déménagée dans la capitale toujours provisoire de l'Europe des Six. La plupart d'entre eux, qui répugnent à quitter l'intime grand-duché, où le coût de la vie est d'ailleurs moins élevé qu'à Bruxelles, pourront être reclassés sur place. Ils le seront principalement dans les services de l'Office statistique et de la Banque européenne, qui doivent s'installer sur les bords de la Petrusse. C'est là un effet heureux d'un chassé-croisé d'autre part fort coûteux.

Comment percer?

L'opération fusion se complique lorsqu'il s'agit des fonctionnaires de catégorie A, qui sont l'équivalent de nos administrateurs civils. Aux grades subalternes de cette catégorie, certes, des coupes sévères ne sont pas davantage prévues. Mais les syndicats et le groupe "catégoriel" constitué pour les défendre, outre qu'ils ignorent combien devront monter dans la charrette, font ressortir les difficultés de reclassement des cadres, qui, lorsqu'ils ont dix, ou même quinze ans d'ancienneté, comme à la C.E.C.A., ne sont plus tout jeunes.

Certains, sans doute, pourront rejoindre leur administration d'origine, dont ils ont été détachés pour une période renouvelable de cinq ans dans le cas des Français. Mais les Néerlandais et les Belges sont ou vont être après deux ans d'absence rayés des rôles nationaux. Et une très forte proportion, plus de la majorité à la C.E.C.A. et à l'Euratom, ne sont devenus fonctionnaires qu'en entrant au service des trois commissions. Or on n'ignore pas à Bruxelles l'engorgement des marchés nationaux de l'emploi pour les cadres administratifs.

Autre sujet d'irritation: le refus de la commission d'autoriser systématiquement les départs volontaires assortis de substantielles indemnités par crainte de perdre, dans le lot, des collaborateurs difficiles à remplacer. Il y a dix ans, la C.E.E. a pu écrémer les meilleurs techniciens. Or ce sont précisément ceux-là qui sont souvent tentés de quitter la nef "Europa".

Les motifs d'insatisfaction sont de deux sortes. Les uns tiennent à la nature des tâches trop fréquemment parcellaires, mesquines et vaines imposées à des diplômés de l'enseignement supérieur qui s'attendaient à un meilleur emploi de leur talent et de leur enthousiasme. Les autres s'expliquent par la nature d'une administration internationale gérée au surplus par des responsables qui n'ont pas toujours la carrure nécessaire.

L'expérience montre qu'en général un fonctionnaire de responsabilité plafonne dans sa carrière au bout de dix ans, et qu'il a peu de chances, quels que soient ses mérites, d'accéder aux postes supérieurs de la hiérarchie, bloqués par le jeu des quotas nationaux. Ceux qui, malgré tout, arrivent à percer n'ont pratiquement pas de chances d'aboutir dans le secteur où ils ont fait la preuve de leur aptitude. C'est ce qu'on appelle dans la maison la "progression en crabe"...

Le dégonflement des états-majors (directeurs généraux, directeurs, chefs de division de grade A-1 à A-3) n'est pas de nature à améliorer les perspectives d'avancement des "officiers subalternes". A ce niveau — et finalement à ce niveau seulement — l'épuration est sévère. La consigne impérative du conseil des Six: dégager 25% des "officiers supérieurs" en triple emploi, est, en principe, suivie. Seules les victimes, environ soixante-dix sur quelque cinq cents A-1 à A-3, en contestent le bien-fondé et se battent comme des lions, au point qu'un personnage-clé de la commission considère qu'"il est plus difficile de tuer un directeur général que de faire le marché du blé".

Vieillir avant d'avoir mûri

La crise révèle au total une administration qui semble avoir vieilli avant d'avoir mûri. Il n'y a pas encore de véritable fonction-pas encore de véritable fonction publique européenne sûre de son rôle et de son avenir au service de la Communauté, et déjà ses cadres apparaissent souvent comme des gens usés et désabusés.

Crise transitoire? Une crise l'est par définition. La fusion des services, mal engagée, peu après services, mal engagée, peut après tout, à la longue, se révéler payante pour l'Europe si l'on y apporte le soin nécessaire; les fonctionnaires de Bruxelles, qui sont aujourd'hui abandonnés à eux-mêmes, peuvent retrouver l'allant qu'ils ont, dans l'ensemble, perdu. Ce n'est pas une question d'argent, mais une question d'organisation et surtout de confiance dans la validité de l'entreprise lancée il y a dix ou quinze ans.

Dans ce qui précède, il n'a pas été question de l'interférence du facteur "nationalités" dans la crise qui secoue le corps fiévreux des fonctionnaires européens. Cela ne signifie pas que ce facteur soit négligeable, mais il n'a jamais joué, dans la vie des "professionnels de l'Europe", le rôle de dislocation qu'on aurait pu redouter de lui voir jouer. Bien au contraire, la "fusion" des six vieilles nationalités au sein de la jeune administration de Bruxelles est une réussite très encourageante pour l'avenir de la Communauté européenne.

Au pied de cochon

vous offre

Son dîner d'hommes d'affaires à partir de $1.75
Son réputé menu à la carte
Ses entrecôtes grillées devant vous
Son choix de vins sélectionnés
Son cocktail-bar Parisien

Cuisine sous la direction de Mme Gabrielle Godineau

1449 rue Metcalfe (derrière l'hôtel Mt-Royal) Réservations: 849-2195 Metro Peel

MONTROSE

VENTE DE DISQUES

SURPLUS D'INVENTAIRE VALABLE JUSQU'AU 6 AVRIL

12" MICROSILLON MONO SEULEMENT RÉG. $4.98 *Spécial extraordinaire* 2.99

LÉO FERRÉ

Les chansons d'Aragon chantées par LÉO FERRÉ : L'affiche rouge - Tu n'en reviens pas - Est-ce ainsi que les hommes ent. Barclay Mono CBLP-2010
Les chansons interdites de LÉO FERRE : Les Rupins - Si t'en vas - Paname - Jolie môme. BArclay Mono CBLP-2006
CBLP 2124 - Cette chanson - La marseillaise - Ils ont voté - Quartier Latin - Pacific Blues - La banlieue - On n'est pas des saints - Salut Beanik - Le Bonheur - C'est un air - Les gares et les ports - Le lit.

CBLP 2117

JACQUES BREL 67

Mon enfance - Le cheval - Mon père disait - La, la, la - Le coeur tendre - Fils de - Les bonbons 67 - La chanson des vieux amants - Le gaz - À jeun - Ces gens-là - Jackie - Les Désespérés - Une île - L'Ange idiot - Fernand - Grand-mère - Titine.
CBLP 2028 : Les vieux - Les bigotes - Jef - etc.

CHARLES AZNAVOUR

CBLP 2036 - Avec - Que c'est triste Venise - Le temps - etc.
CHARLES AZNAVOUR "65" - Le Toreador - Je te réchaufferai - Reste - Sophie - Barclay Mono CBLP-2042
CBLP 2043 - La maman - Et pourtant - Je t'attends - etc.
CBLP 2081 - LA BOHÈME - Pas ce que tu crois - Ça vient sans qu'on y pense - La route - Il fallait bien - Paris au mois d'août - Sur le chemin du retour - Sarah - Aime-moi - Quelqu'un ou quelque chose.
CBLP 2098 - Et moi dans mon coin - Plus rien - Je reviendrai de loin - Pour essayer de faire une chanson - Ma Mie - Les enfants de la guerre - De t'avoir aimée - Que Dieu me garde - Les bons moments - Je t'aimerai toujours.
CBLF 2122 - Jerushalaim - Tu étais toi - Un jour - Entre nous - Ma vie - De t'avoir aimée - etc.

CBLP 2096

MIREILLE MATHIEU

Mon Credo - Il s'embrasse - C'est ton nom - Ne parlez plus - Mr. Jack Hobson - Je suis là - Quelle est belle - Le funambule - Pourquoi mon amour - Messieurs les musiciens - Je veux - Quelque chose de merveilleux.
CBLP 2099 - Un homme et une femme - Paris en colère - Celui que j'aime - Ce soir ils vont s'aimer - etc.
CBLP 2121 - Nous on s'aimera - Mon credo - Qu'elle est belle - etc.

CBLP 2085

HUGUES AUFRAY

Céline - Stewball - Ja-Da - On est les rois - Les remords et les regrets - Bambou - Je croyais - Les yeux fermés, etc...
CBLP 2082 - A l'Olympia - Laisse-moi petite fille - Les temps changent - etc.
CBLP 2102 - Céline - Pauvre rutebeuf - Dam Di Dam - Il avait fanny qui chantait.

JEAN FERRAT

CBLP 2055 - C'est beau la vie - La montagne - La jeunesse - etc.
CBLP 2078 - Potemkine - C'est si peu dire que je t'aime - Les belles étrangères - Je ne chante pas pour passer le temps - La voix lactée - C'est toujours la première fois - Le sabre et le goupillon - Raconte-moi la mer - À l'été de la St-Martin - On ne voit pas le temps passer.
CBLP 2118 - Maria - Heux celui qui meurt demain - En groupe en ligne en procession - Si je mourais là-bas - La liberté est un voyages - Un enfant quitte Paris - Un jour, un jour, Alleluia - Chansons pour toi - Pauvre Boris - Berceuse - Lara - Que serais-je sans toi ? - Le jour où tu deviendras gros - C'est la vie - À Brassens - La jeunesse - La montagne - Autant d'amour, autant de fleurs - Nuit et brouillard - Nous demeurerons ensemble.

LE MAGASIN SERA OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'À 6 P.M. SAUF JEUDI ET VENDREDI JUSQU'À 9.30 P.M.

MONTROSE

3162 est, Bélanger Montréal 36 RA.9-2833

Opinion du lecteur

Une société aussi prompte à oublier qu'à s'émouvoir

par Jean-Luc Hétu, étudiant en théologie

Il y a un mois, les désordres dont la municipalité de ville Mont-Royal était le théâtre amenaient l'opinion publique à réclamer d'urgence l'intervention du ministre du travail dans le conflit de Seven-Up. Les motivations des éditorialistes n'étaient pas forcément les plus pures — il s'agissait davantage, pour certains, de prévenir d'autres désordres que de mettre fin à une injustice. Mais enfin, l'on pouvait espérer que ces pressions amèneraient le ministre à faire son devoir, fût-ce de mauvaise grâce et dans l'intérêt du bien commun plutôt que dans celui des grévistes.

Le rapport du conciliateur nommé à la Seven-Up gît maintenant depuis plus de deux semaines quelque part au ministère, et les grévistes ont entrepris depuis quelques jours leur dixième mois de grève. Le temps est au fixe et les journaux regorgent d'articles sur "l'immense problème des droits de l'homme".

Entre le dépit larvé et la colère ouverte

Vallières et Gagnon sont devant les tribunaux pour avoir refusé un type de situation comme celui-là. Il est de bon ton de se désolidariser d'eux en disant qu'ils ont pris les mauvais moyens. Mais au fait, quels sont-ils, les bons moyens qui soient efficaces et auxquels le citoyen de bonne foi puisse avoir recours? N'aurait-il le choix qu'entre supporter indéfiniment l'intolérable, ou descendre dans la rue avec des pierres?

Il importe de disloquer cette alternative, afin d'empêcher d'une part la mauvaise conscience de nous aliéner collectivement, et d'éviter d'autre part que la violence devienne le recours normal à tous nos problèmes.

Rompre l'alternative certes, mais pas à n'importe quel prix. Ni la bonne conscience ni la tranquillité publique ne sauraient devenir les absolus de notre société. Il y a une justice que nous nous refusons collectivement quand nous la refusons à quelques-uns de nos membres, ne fussent-ils qu'une centaine, et fussent-ils dans un secteur fort marginal de notre économie. C'est là en même temps un désordre grave et un profond accroc à la conscience.

La justice a le bras aussi court que notre mémoire

Lorsque se produiront de nouvelles émeutes à Seven-Up, quel droit aurons-nous de condamner les briseurs de vitres? Les grévistes se sentent actuellement emprisonnés dans la cage de verre de notre système politico-légal, qui sait fort bien conjuguer la temporisation et la neutralisation des contestations. Qu'avons-nous fait pour briser cette cage de verre, pour forcer les vrais responsables à l'action? Quarante-huit heures après la manifestation, nous avions oublié Seven-Up, sa violence et ses grévistes. Nous avions "digéré" l'événement, tout comme la société comme telle avait digéré la contestation dont elle venait d'être l'objet.

Nous sommes en train de laisser la société et ses dirigeants neutraliser les mécanismes prévus pour la contestation authentique, en laissant pourrir les conflits syndicaux, en laissant l'opinion publique suivre passivement le courant de l'actualité, en laissant les syndicats étudiants s'absorber dans les services internes, etc.

Face à la complexité des problèmes, l'oubli est évidemment la solution de moindre résistance. Mais la manie de s'abstraire des conflits sociaux n'augure rien de bon pour le type de société que nous prétendons bâtir. Jusqu'à quel point sommes-nous à prendre au sérieux quand nous évoquons notre volonté d'affranchissement collectif, alors que dans les défis à court terme, nous "voulons" si peu?

Seven-Up, un symbole

L'"affaire Seven-Up" est en train de devenir un symbole. Symbole de la mauvaise volonté des gens en place, tant du côté patronal que gouvernemental. Mais beaucoup plus profondément encore, symbole de notre capacité collective d'oublier avec une rapidité déconcertante les questions et les défis que nous posent les événements. Plus gravement peut-être, enfin, symbole de l'insouciance avec laquelle nous laissons certaines forces étouffer tout bas les droits fondamentaux que nous nous plaisons tant à proclamer tout haut.

LA CRISE

Suite de la page 4

non seulement ceux-ci ont-ils refusé d'obéir, mais trois cents d'entr'eux ont signé une déclaration publique pour dire qu'ils étaient plutôt tenus d'obéir aux impératifs urgents de leur conscience, en étant prêts à répondre à tout appel du ministre baptiste Martin Luther King. Fait sans parallèle dans l'histoire de l'Eglise, aucun de ces prêtres ou de ces religieuses n'a été censuré ou obligé de façon ou d'autre à défroquer.

(1) The Downside Review, Octobre 1963, p. 307.
(2) R. R. Ruether, The Church against itself. Herder and Herder, 1967.

(à suivre)

Bananiers

Un bananier pousse jusqu'à 25 pieds de haut en une année, produit un seul régime de bananes et meurt.

DISQUES COLUMBIA

FS 677
CLAUDE LÉVEILLÉE dans ELLE TOURNERA LA TERRE

Elle tournera la terre - Et puis la neige vint - Au fond d'un long couloir - Le quatuor - Le Cérémonial de l'amour - Elle tournera la terre - Ballet 12345 - Ballet de la Rencontre - Ballet rêve du Pianiste - Ballet de la Fontaine - Ballet Conférence de Presse - Ballet des Gants.

Rég. $4.98 Spécial 3.99

F3S 300 - Album de 3 disques
CLAUDE LÉVEILLÉE

Ne dis rien - Je viendrai mourir - Par delà les âges - Les vieux pianos - Frédéric - Les patriotes - Où va mon coeur - Tu sais ma chambre - Le chemin du Roy - Parlez, Parlez - Que m'importe - Pour le meilleur et pour le pire.

RÉG. 14.98 - Spécial 10.99

LE MAGASIN SERA OUVERT TOUS LES SOIRS JUSQU'À 6 P.M. SAUF JEUDI ET VENDREDI JUSQU'À 9.30 P.M.

VALABLE JUSQU'AU 6 AVRIL

MONTROSE

3162 est, Bélanger Montréal 36 RA.9-2833

Camp de vacances — Auberge des 4 vents inc.

Pour garçons et filles (7 ans et plus) — Lac Archambault - Mont Jasper - St-Donat - Québec

ÉDUCATION	PLEIN-AIR	SÉCURITÉ	CONFORT
Équitation	Visite Terre des Hommes	Hébertisme	Ski Aquatique
Tir-à-l'arc	Initiation à la chasse	Voile	Photographie
Initiation à la pêche	Canoe	Tir-à-la-carabine	Tennis
Natation	Arts Plastiques	Plongeon	Camping
Sciences Naturelles	Escalade	Arts Plastiques	Orientation en Forêt

COURS DE LANGUES VIVANTES AVEC BERLITZ

Cours Éducation Sexuelle : Institut de Sexologie et d'Étude Familiale (ISEF)

Renseignements et inscriptions : 3791 Chemin de la Reine Marie, Mtl, 26 PQ. Tél : 342 3564